

une vase fétide, qui, mêlée à des cadavres en putréfaction, engendra une épidémie qui décima la population.

Les partisans de Grégoire s'empressèrent d'exploiter cette calamité publique en la représentant comme une punition céleste; et ils décidèrent les citoyens à envoyer une députation à Pérouse, pour offrir au pape de rentrer au palais de Latran; ce qu'il accepta avec empressement. Frédéric, qui connaissait l'esprit superstitieux des Romains, n'osa point passer outre, et chercha même à entrer en arrangement avec le saint-siège. Ses envoyés furent d'abord repoussés par le sacré collège, ensuite les présents produisirent leur effet accoutumé, et on se décida à entrer en conférence avec eux.

Voici quelles furent les conditions du traité proposées par le pape : « Frédéric souffrira à l'avenir que dans le royaume » de Sicile les élections, les postulations et les confirmations » des églises et des monastères soient faites selon les décrets » du concile général; il donnera des indemnités aux tem- » pliers et aux hospitaliers pour les dommages qu'ils ont » soufferts pendant les temps de divisions pour la défense de » l'Église; il payera toutes les dépenses qui ont été faites » dans cette guerre; enfin il donnera au saint-siège des cau- » tions suffisantes pour la garantie de l'exécution des pré- » sentes conventions. » Frédéric ratifia toutes les clauses de ce traité, et en signe de soumission il se rendit à Anagni; après quoi les deux alliés dînèrent ensemble et renouvelèrent le serment de maintenir la paix qu'ils avaient signée.

Mais chacun d'eux cherchait à tromper son ennemi, bien décidé à saisir le moment favorable pour renverser l'autre. A Rome, l'empereur continua ses intrigues, et bientôt le

pape fut une seconde fois chassé de la ville sainte et forcé de se réfugier à Nicée. De son côté, le pape avait soudoyé des émissaires secrets auprès de Henri, roi de Germanie, fils aîné de Frédéric, afin de pousser le jeune prince dans une révolte contre son père. En outre, sous prétexte de pacifier les villes de la Lombardie, il avait envoyé dans cette province un célèbre prédicateur, nommé Jean de Vicence, pour prêcher aux peuples l'union contre l'empire, dans le cas où l'empereur voudrait les opprimer.

Enfin, toujours dans le même but, Grégoire avait publié un recueil de décrets formant une espèce de code, où se trouvaient classées toutes les décisions de la cour de Rome sur les causes dans lesquelles le pape devait juger comme arbitre souverain. Ce recueil fut depuis appelé Livre des décrets du pape Grégoire IX, et servit aux papes à s'attribuer le gouvernement absolu des bénéfices.

Telle était la situation des affaires, lorsque la nouvelle révolte éclata contre Grégoire. Aussitôt il écrivit à Frédéric pour réclamer son secours, feignant d'ignorer la part qu'il avait prise dans cette affaire. Comme le prince dans sa réponse ne prit pas même la peine de cacher la joie qu'il éprouvait de l'expulsion du saint-père, celui-ci se disposa de son côté à prendre sa revanche; et sous prétexte de la guerre contre les Romains, il envoya des légats dans tous les royaumes chrétiens pour prélever encore une fois le dixième des revenus. Les ambassadeurs du pape étaient porteurs d'une bulle ainsi conçue : « Dans la guerre que nous » soutenons contre les Romains, mes frères, il s'agit de » l'intérêt de l'Église entière; nous vous ordonnons en con-

» séquence de nous envoyer le dixième du rapport de vos
 » biens et un secours convenable de gens de guerre, afin que
 » nous puissions terrasser nos adversaires, de telle sorte qu'à
 » l'avenir ils n'osent plus s'élever contre nous. » Les souve-
 rains de France, de Castille, d'Aragon, de Navarre, de Por-
 tugal, de Barcelone, du Roussillon, d'Allemagne et d'Autriche,
 s'empressèrent d'obéir aux ordres du pontife, pour ne pas
 être excommuniés. Ces renforts d'hommes et d'argent furent
 dirigés non sur Rome, mais contre Milan, pour secourir les
 Lombards, qui venaient de se déclarer en pleine révolte et de
 reconnaître le roi Henri légitime souverain.

Dans cette extrémité, Frédéric tenta de nouveau de se ré-
 concilier avec le pape, et il offrit des conditions tellement
 avantageuses au saint-siège, que Grégoire abandonna aussitôt
 le malheureux prince qu'il avait mis à la tête de la révolu-
 tion. Henri, réduit à ses seules forces, n'eut plus d'autre parti
 à prendre que celui de la soumission; il mit bas les armes et
 vint implorer la clémence de son père. L'empereur, juste-
 ment irrité contre lui, le fit enfermer dans un château fort,
 où il mourut quelques années après.

Quand la paix fut entièrement rétablie dans ses états,
 Frédéric songea à se venger enfin du pape, et il envoya en
 Sardaigne Henri, l'un de ses bâtards, avec une armée formi-
 dable, pour en faire la conquête; après quoi il l'en déclara roi,
 au préjudice des droits du saint-siège, qui revendiquait de-
 puis des siècles la possession de cette île. Grégoire, furieux
 de voir les succès de son ennemi, assembla aussitôt ses car-
 dinaux en concile, et fulmina cette nouvelle sentence d'ex-
 communication :

« Par l'autorité du Père, du Fils, du Saint-Esprit, par
 » celle des apôtres saint Pierre et saint Paul, nous anathé-
 » matisons Frédéric, qui se dit empereur, comme sacrilège
 » et comme hérétique. Nous l'excommunions parce qu'il a
 » excité des séditions à Rome contre l'Église, afin de nous
 » renverser du trône apostolique et de détruire le sacré
 » collège de nos cardinaux; nous l'anathématisons parce qu'il
 » nous appelle Antechrist, Balaam et prince de ténèbres;
 » parce qu'il a empêché notre légat de persécuter les Albi-
 » geois; parce qu'il s'est emparé des terres de l'Église et
 » particulièrement de la Sardaigne, et parce qu'il refuse de
 » retourner en terre sainte.

» Nous déclarons tous ses sujets affranchis des serments
 » qu'ils lui ont prêtés, et nous leur défendons, sous peine
 » d'excommunication, de lui obéir jusqu'au jour où il sera
 » venu implorer notre miséricorde. »

L'empereur était à Padoue lorsqu'il reçut la bulle d'ana-
 thème fulminée contre lui; dans sa colère il y répondit par
 un manifeste terrible, qui contenait entre autres les proposi-
 tions suivantes : « Apprenez donc, peuples crédules, qu'il est
 » temps pour vous d'ouvrir les yeux sur les croyances que
 » vous ont imposées trois imposteurs, Moïse, Jésus-Christ
 » et Mahomet! La raison ne vous dit-elle pas que des larrons
 » intéressés à vous tromper peuvent seuls soutenir que Dieu
 » est né d'une femme qui n'a pas cessé d'être vierge, et tant
 » d'autres mystères aussi incompréhensibles? Jusques à
 » quand croirez-vous que des papes incestueux, voleurs et
 » assassins, conservent la puissance de lier et de délier? Ne
 » redoutez donc pas ces foudres ridicules, dont je saurai tirer

» vengeance par les armes!..... » Ainsi recommença la guerre entre l'empereur et le pape.

Frédéric fit chasser de la Sicile tous les frères prêcheurs, mineurs et quêteurs; il leva des subsides sur tous les ecclésiastiques sans exception, et défendit à ses sujets de se rendre à Rome sans une autorisation spéciale. De son côté le pape appela à son secours les croisés qui se disposaient à partir pour la Palestine, s'empara des legs pieux et des aumônes destinés à leurs besoins; et comme il ne se trouvait pas encore assez fort pour attaquer l'empereur, il envoya des légats à la cour de France pour solliciter de l'argent et des troupes.

Saint Louis permit aux ambassadeurs du saint-siège de convoquer à Senlis une réunion du clergé et de la noblesse; et ceux-ci obtinrent encore la permission de prélever le vingtième des revenus du royaume pour secourir Rome. Grégoire fut tellement satisfait de la conduite des Français, qui pour la troisième fois et à des époques si rapprochées lui donnaient des subsides énormes, qu'il offrit la couronne impériale à Robert, comte d'Artois, frère du roi. Saint Louis repoussa cette odieuse proposition. « Comment le pape a-t-il osé déposer un si grand prince? dit-il au légat. Si Frédéric a mérité les censures de l'Église, il doit avant tout être jugé dans un concile général, et non par son ennemi. Quant à nous, nous le regardons comme innocent et comme injustement anathématisé : nous savons qu'il a bravement combattu en terre sainte, qu'il s'est exposé à tous les dangers de la guerre, pendant que le pape cherchait traîtreusement à le dépouiller de ses états, et même à le faire assassiner.

» Nous ne voulons donc pas imiter la conduite de Grégoire et combattre contre ce prince pour lui ravir sa couronne; nous savons que le saint-père n'est point avare du sang chrétien lorsqu'il coule pour ses intérêts temporels. D'ailleurs, si nous avions la faiblesse de servir ses fureurs, qu'en adviendrait-il? Après la victoire dont il nous serait redevable, il se tournerait contre nous et nous foulerait à ses pieds, comme ont fait tant de fois ses prédécesseurs envers les rois de France ou les empereurs d'Allemagne. Vous nous avez demandé de l'argent, nous vous l'avons accordé; mais nous refusons de vous donner les soldats que vous demandez pour conquérir une couronne dont il ne vous est pas permis de disposer.»

Grégoire voulut alors assembler un concile général pour déposer solennellement l'empereur; et comme il redoutait que Frédéric n'apportât des obstacles à la réunion s'il en pénétrait le véritable but, il entama des négociations avec lui, et publia que le synode devait poser les bases d'une paix définitive entre l'autel et le trône. En même temps ses légats se répandirent en France et en Angleterre pour distribuer des lettres de convocation, et pour disposer favorablement les évêques des deux royaumes.

Mais Frédéric ne fut pas dupe de cette ruse, et il écrivit au roi de France : « Déjà, prince, vous avez refusé de vous rendre l'instrument des fureurs de Grégoire et de vous déclarer contre nous; néanmoins l'implacable pontife n'a pas renoncé à l'espoir de vous ranger de son parti, et il essaye une nouvelle fourberie pour surprendre votre piété. Non, le concile qu'il veut rassembler ne doit pas être le médiateur

» de la paix; il doit au contraire servir son ambition et bou-
 » lever notre empire.

» Nous vous déclarons donc, à vous, illustre prince, qui avez
 » les mêmes intérêts que nous, qu'aussi longtemps que la
 » guerre existera entre l'empire et le saint-siège, nous n'au-
 » toriserons pas la convocation d'un concile, parce que nous
 » jugeons indigne d'un roi de soumettre à des prêtres la dé-
 » cision d'une cause qui porte d'aussi graves atteintes à notre
 » puissance séculière.

» En conséquence, nous vous prévenons que nous poursui-
 » vrons à outrance, dans leurs biens et dans leurs personnes,
 » ceux de vos prélats qui se rendront à cette assemblée. Nous
 » vous avertissons également que les sommes énormes que
 » vous avez laissé prélever dans vos états sont actuellement
 » dépensées pour la solde des troupes destinées à nous faire
 » la guerre, et qu'on se prépare à vous faire de nouvelles
 » demandes d'argent. »

En effet, le pape, secondé par ses légats, avait fait une quatrième levée d'argent dans tous les monastères de France, et il attendait ces nouvelles rentrées pour renforcer son armée et pour attaquer l'empereur. Saint Louis, averti par Frédéric, fit arrêter cet argent, qui était déjà dirigé sur l'Italie, et se l'appropriâ pour les besoins de son royaume.

En même temps l'empereur fit cerner tous les ports de mer et fit prisonniers les cardinaux et les évêques qui se rendaient au concile. La guerre se poursuivait toujours des deux côtés avec une égale vigueur; enfin le cardinal Colonna, le meilleur des généraux du pape, étant entré au service de Frédéric, le parti des Gibelins eut le dessus: Béné-

vent, Faenza, Fano, Spolète, Assise et un grand nombre d'autres villes tombèrent au pouvoir de ce prince, et bientôt ses troupes purent faire des incursions jusque sous les murs de Rome.

Malgré ses revers, l'obstiné Grégoire refusait opiniâtrément de faire la paix avec l'empire, ainsi que le témoigne une lettre adressée au roi de France par Frédéric: « Nous apprenons, » écrivait le prince, que les Tartares ont envahi la Hongrie » et menacent d'écraser l'empire et l'Église; mais quelque » ardent que soit notre désir de nous opposer au progrès de » cette invasion, nous sommes contraint avant tout de lutter » contre le pape, notre implacable ennemi. C'est pourquoi » nous marchons vers Rome, et nous allons en faire le siège, » puisque nous ne pouvons obtenir la paix. »

Au mois d'août, Frédéric ayant pris d'assaut Tivoli et les châteaux crénelés du monastère de Farse, vint établir son camp à la grotte Ferrée, d'où il ravageait la campagne de Rome.

Quant à Grégoire, il continuait à se maintenir dans la ville sainte, quoique les habitants fussent partagés en deux factions puissantes, les Guelfes et les Gibelins, qui chaque jour en venaient aux mains, et selon que les uns ou les autres étaient victorieux, arboraient l'étendard impérial ou la bannière pontificale.

Au milieu de ces alternatives de crainte et d'espoir, Grégoire tomba malade et mourut le 20 août 1241, après avoir rempli l'Italie de désastres pendant un règne de quatorze années. Ce vieillard implacable était âgé de près de cent ans. Il fut inhumé dans l'église de Saint-Jean de Latran.

Cette lutte acharnée entre les papes et les empereurs est un fait extrêmement remarquable dans l'histoire de l'Église. Depuis le pontificat de Grégoire VII, le saint-siège, qui tenait toute sa puissance des empereurs d'Occident, se déclare leur ennemi implacable; la cour de Rome ne défend plus ses droits en invoquant les chartes octroyées par les princes; c'est de Dieu seul qu'elle prétend tenir son pouvoir temporel comme son pouvoir spirituel. Et ce principe de théocratie une fois établi, les papes en déduisent des conséquences effroyables; ils se déclarent les maîtres et les dominateurs du monde entier, ils se font appeler les infallibles, ils s'attribuent les mêmes prérogatives qu'à la Divinité, ils s'intitulent orgueilleusement les vicaires du Christ, les représentants de Dieu sur la terre!!

Alors ils disposent des trônes et des empires, renversent les uns, reconstruisent les autres, et suivant les caprices de leur imagination ou les intérêts de leur politique, ils poussent les nations dans des guerres interminables; les hommes ne sont pour eux que des machines dont ils se servent pour arracher l'or des entrailles de la terre, des instruments qu'ils emploient pour leur élever des palais et des statues. Enfin ces pontifes hypocrites, au nom d'un Dieu d'humilité, élèvent la chaire de saint Pierre au-dessus des trônes des rois; au nom d'un Dieu de charité, dépouillent les malheureux peuples; au nom d'un Dieu de miséricorde, font expirer dans les tortures les infortunées victimes de leur fanatisme!!!

CÉLESTIN IV,

JEAN DUCAS VATACE,
empereur d'Orient.184^e PAPE,SAINT LOUIS,
roi de France.

Division dans le sacré collège.—Les cardinaux nomment deux papes.
— Tous deux sont forcés d'abdiquer la papauté. — Élection de Célestin IV. — Sa modération. — Ses projets de réforme dans l'Église. — Il est empoisonné par les prêtres.

A la mort de Grégoire, il ne restait que dix cardinaux à Rome; ceux-ci écrivirent aussitôt à Frédéric pour le supplier de rendre la liberté aux prélats qu'il retenait dans son camp, afin que le sacré collège pût se réunir et procéder à l'élection d'un nouveau pontife. Le prince accéda à leur demande, et permit à ses prisonniers de se rendre à Rome pour le conclave, sous la condition qu'ils éliraient le cardinal Othon, une de ses créatures. Il accorda en outre aux cardinaux absents des sauf-conduits pour rentrer dans la ville sainte.

Mais une telle affluence d'électeurs ne faisait pas le compte des prélats qui étaient réunis; comme chacun d'eux avait déjà fait ses conditions en vendant sa voix, ils craignirent de n'être plus maîtres de la majorité si l'assemblée devenait trop nombreuse, et ils se hâtèrent de terminer l'élection avant l'arrivée de leurs collègues.

Geoffroi, évêque de Sabine, réunit cinq voix, et les trois autres se portèrent sur Romain, évêque de Porto.

A défaut de son protégé, l'empereur déclara qu'il approuve-